

FARAH KHELIL

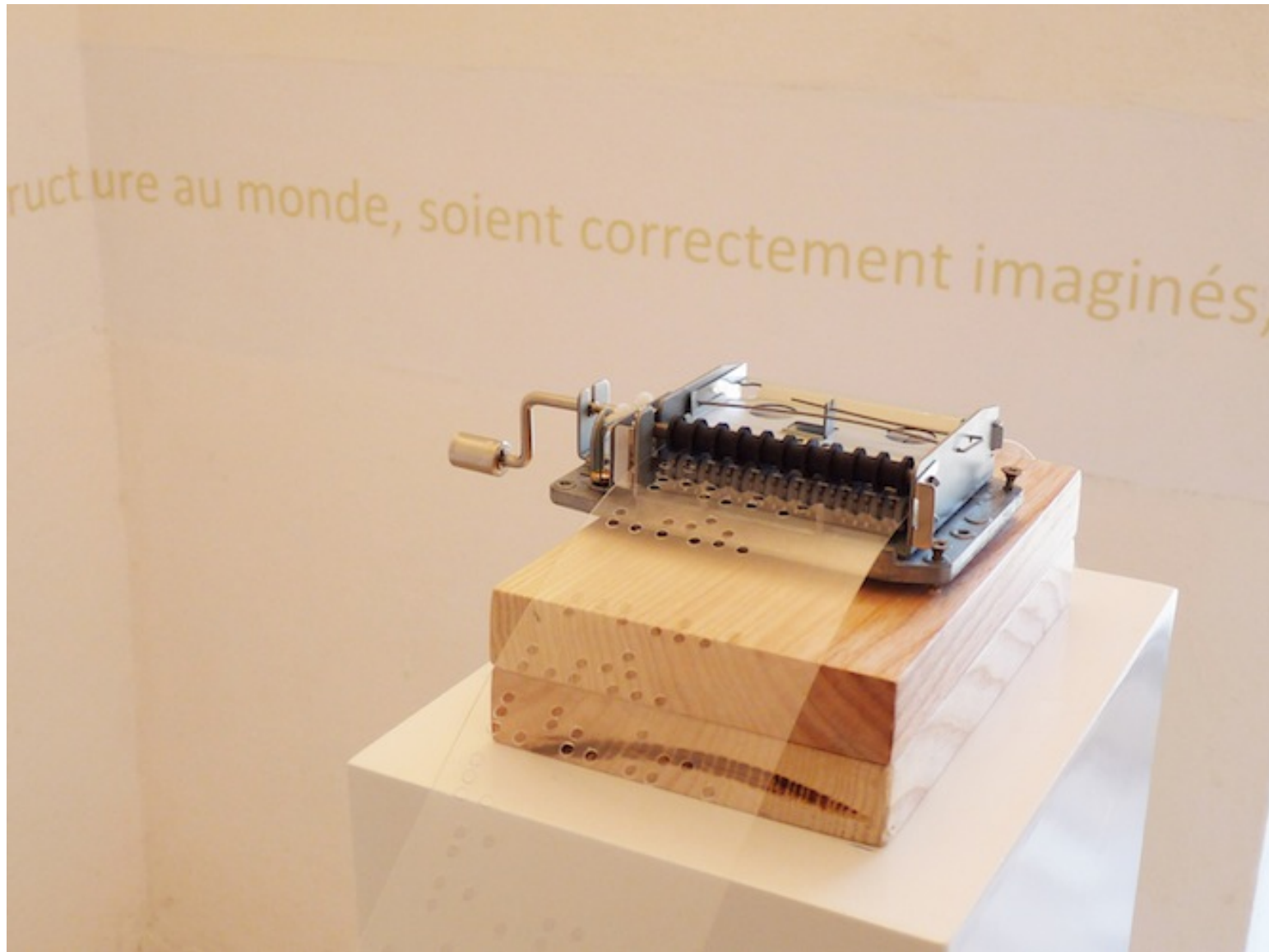
Chaise et vingt miroirs encadrés
Photographie en couleurs et acrylique sur panneau, huile émaillée sur Formica sur panneau
Photographie en couleurs
Photographie Polaroid
Pierres rouges, blanches, grises et vertes
Pollen
Feuilles d'érable rouges maintenues avec de l'eau
Dôme de brindilles laissant un trou dans un rocher de rivière
Feuilles d'orme jaunes recouvrant un rocher de rivière, basses eaux
Feuilles de bambou un rocher pour le soleil levant
Ardoise et fil métallique
Dessin photographique du site
Collage avec tissu, crayon de couleur, tissu, crayon, fusain et photographie sur panneau
Onze îles entourées de 600 000 mètres carrés de tissu polypropylène tissé
Cire d'abeille, émulsion, encre, liquitex et pastel cire sur mylar
Projecteur projetant un rayon de lumière
Sculpture lumineuse avec lampes au xénon projetant des rayons à trois kilomètres dans le ciel
Pavillon triangulaire à toit triangulaire incliné
Hologramme de transmission
Holographie et acrylique sur toile
Performance
Événement
Excrément humain en boîte
Sang, acier inoxydable, plexiglas et matériel de réfrigération
Plâtre peint
Acrylique et pinceaux sur toile
Livre, papier, plâtre, plastique et bois
Installation
Résine de moulage sur fibre de verre, corde et crochets métalliques
Automobile, pelles, cuivre, tracts, tableaux noirs
Peintures, livres, sperme et technique mixte
Deux carabines Winchester mécanisées, deux entonnoirs en Plexiglas, tiges mécanisées, peinture rouge, auge en acier, scie mécanisée

Plâtre, chaîne en argent, papier et bois
Cuivre et goudron sur toile
Verre, Plexiglas, toile, bois et pupitres à musique
Bronze, pot, terre et plantes
Verre de Murano, eau distillée, lin et bois
Bois, toile, cordes et taches de fumée
Journaux, verre et néon
Acier, plomb, vis, charbon et verre
Livre composé de photocopies laser de dessin et textes de Panamarenko
Vidéo de 15 minutes
Ailes en Cellophane métallique, moteurs électriques
Tableau : épreuve en couleurs
Continents : tapis et plastique PVC
Bois peint, verni et photographies encadrées
Technique mixte
Quarante pains, deux tonnes de débris, 20 mètres de tissu blanc
Bois, grillage, branche de cèdre, fil électrique, ampoule, papier et panneau
Perches, montants, barbecue, chaînes, attirail pour cheveux, paravent rouge, drapaux, béquilles, chariot, chips, serviette de table, anneaux de rideau, crochets, boîtes de bière, divers objets métalliques et plastiques, etc.
Installation vidéo à technique mixte 24 heures sur 24
Vidéo 4 canaux avec 30 moniteurs de 30 cm montés sur une poutre en aluminium à 1,8 m du sol, à matrice de commutation commandée par ordinateur
Vidéo couleur 9 canaux avec audio à canaux multiples (disque laser), avec lumières d'obstruction de la tour
Projection vidéo sur 5 écrans
Argile et bois
Pin et peuplier
Acier peint, paravent en cuivre, paravent en aluminium, céramique et laiton
Acajou, placage érable, placage sycamore et chêne blanc
Granit
Technique mixte
Huile sur toile





Farah Khelil, *Légendes*, impression jet d'encre, 2016



Farah Khelil, *Point de vue, point d'écoute (Lecture)*, 2012. Comonium, partition, citation de Simondon sur vinyl.
<<https://vimeo.com/122111738>>

Technique mixte (2009) est une liste de légendes techniques d'œuvres contemporaines récoltées dans les catalogues raisonnés consultés à la bibliothèque publique du centre Georges Pompidou à Paris. Technique mixte est une détection des lignes médianes d'œuvres d'art, un descripteur morphologique d'analyse d'images. Elle ouvre une perspective de mutation de la liste vers la carte, comme une tentative de visualisation caractérisée par la vision spéculative et cosmographique d'une base de données qui échappe à la vision globale. Technique mixte naît d'un questionnement sur la place de la médiation de l'art. Le choix de la liste permet l'organisation et l'alignement des données sur un support. Comme dans l'organisation d'un catalogue de bibliothèque qui permet de localiser géographiquement, alphabétiquement et numériquement les ouvrages, la réalisation d'une liste fait appel à la mesure, la comparaison et l'indexation. Mais la liste, qui fait appel à la lecture ne permet pas de visualiser l'ensemble d'une masse importante de données.

L'automatisation et l'interprétation numérique de Technique mixte s'est alors imposée afin de dresser la carte sémantique et dynamique. L'approche sémantique de la réception de l'œuvre à travers sa médiation (légendes et commentaires généralement proposés sur un cartel ou dans des documents annexes), ainsi que la distanciation induit un désir de donner une autonomie à cette base de données en liste. Je décide alors de réaliser une version numérique de Technique mixte, qui permet de générer des formes dynamiques à l'opposé du format fixe de la liste.

La programmation est isolée de la reproduction et de la ressemblance et ouvre le champ de l'œuvre d'art à l'ère de sa traductibilité technique. L'ontologie numérique de l'art met à mal la relation entre matière et forme. Elle défait l'image en reliant la forme au contenu et à l'expression. Cette dialectique contenu/expression est celle qui est au cœur même de l'étymologie du diagramme à savoir : écriture/dessin.

Dans l'opération de programmation, il y a un rapprochement de l'expérience métastable de la pensée, « un procédé mental, et plus encore qu'un procédé, une démarche de l'esprit qui découvre » (Gilbert Simondon, L'individu et sa genèse physico-biologique, Paris, Aubier, 1989, p. 78) Le programme informatique réalisé permet de calculer une masse importante de données telle qu'elle est présente dans la liste. Le programme permet un résultat prédictif et prospectif et dessine un profil statistique de l'art contemporain. « Si l'on entend par "outil" l'objet technique qui permet de prolonger et d'armer le corps pour accomplir un geste, et par "instrument" l'objet technique qui permet de prolonger et d'adapter le corps pour obtenir une meilleure perception, l'instrument est outil de perception » . Technique mixte devient une œuvre logicielle.

La lecture suppose une certaine abstraction, un détachement du réel, pour donner à l'imagination un rôle décisif et provoquer en parallèle un transfert ou une translation d'une réalité vers une autre comme avènement d'une nouvelle langue, d'une dimension nouvelle pour les mots et les images. « Ce type de beauté est aussi abstrait que celui d'une construction géométrique, et il faut que la fonction de l'objet soit comprise pour que sa structure, et le rapport de cette structure au monde, soient correctement imaginés, et esthétiquement sentis » (G. Simondon, Du mode d'existence des objets techniques, p. 186). L'objet mis à nu révèle sa mécanique intérieure. Cette esthétique de la nudité rappelle celle des planches d'Encyclopédie où les machines en bois laissent entrevoir leurs rouages métalliques ainsi que l'homme qui les manipule dans une certaine idée du jeu. Les légendes des œuvres témoignent d'une histoire parallèle à celle des idées, celle des techniques. À travers des séquences d'énumération des composites matériels de l'œuvre, on peut tracer une « lignée technique ». >>>

>>> Les mots tracent des figures intimes et surprennent les mille et une formes de la communication de chacun avec le monde. Les légendes s'enracinent dans la volonté de lire l'infinité des écarts que chacun construit avec la norme, et la complexité des chemins dessinés à l'intérieur d'elle, pour inventer et ne pas subir, s'unir et s'opposer. Il y a là sans doute une vision du monde, une ontologie de l'actuel, l'inquiète ténacité de ne jamais rien immobiliser. Comme si la légende aussi bien que l'œuvre logeait en elle le véhicule d'un quelconque possible. Elle parle du réel sans jamais le dévoiler.

Farah Khelil, 2017

www.farahkheilil.com